

CHAPITRE 1

SOURCES ET RESSOURCES

*De l'allégorie de la caverne de Platon au Zadig de Voltaire,
des préceptes de Jésus et Bouddha aux enseignements
du don Juan de Castaneda,
la métaphore, instrument incomparable
pour changer les idées et influencer
les comportements, est omniprésente.*

DAVID GORDON

Remonter aux sources, c'est remonter à l'origine, à l'étymologie même du mot. C'est retracer l'histoire de l'allégorie, un peu comme si on établissait son arbre généalogique. Parler ressources, c'est élaborer sur l'utilisation qu'on fait de l'allégorie, c'est découvrir comment elle agit et expliquer ce à quoi elle sert. L'allégorie peut divertir, certes, mais elle s'avère principalement un outil indispensable et efficace dans la résolution de problèmes.

1.1. SOURCES

*Il était une fois... Il suffit de ces quelques mots magiques pour...
nous plonger dans ce monde merveilleux, irréel et fantastique,
où fées et sorcières se côtoient, où les grenouilles parlent
et où le prince combat le dragon pour retrouver sa bien-aimée.*

PAULE DAUDIER

Avant l'arrivée de l'imprimerie inventée par Gutenberg au XVI^e siècle, les troubadours parcouraient les routes pour déclamer leurs poèmes en s'accompagnant d'un instrument. De tout temps, la poésie a été le premier genre littéraire à se manifester dans une société.

Le Petit Robert la définit comme l'« Art du langage, visant

à exprimer ou à suggérer quelque chose par le rythme (surtout le vers), l'harmonie et l'image ». Bien entendu, qui parle poésie parle inévitablement figures de style et viennent à l'esprit les mots comparaison, métaphore, personnification et allégorie.

L'allégorie est en effet un procédé d'écriture, une figure de style de la famille des analogies que l'on associe souvent à un « char allégorique », car c'est une comparaison qui s'étend sur plus d'un vers ou plus d'une ligne, qui peut s'étirer sur une strophe ou un paragraphe entier.

L'allégorie permet d'expliquer une notion abstraite en rapprochant celle-ci à une notion concrète. Par exemple, dans l'extrait qui suit, on compare la mort, notion abstraite, à un port, notion concrète, où chaque homme va nécessairement, un jour ou l'autre, aboutir: « *Ah Mort, le port commun des hommes...* » (Pierre de Ronsard, *Derniers vers*, Sonnet). Un autre exemple fourni par Larrañaga (1993) illustre bien aussi notre propos: « *La routine est comme le termite blanc qui, silencieux et invisible, progresse jusqu'au cœur du bois, le ronge et affaiblit les fondations de l'édifice.* »

Ce qu'aujourd'hui la plupart d'entre nous connaissons comme un procédé d'écriture, une figure de style, a pourtant déjà été et est toujours une forme littéraire qui peut s'étendre à une œuvre plus vaste, voire un texte entier. Dans cette perspective, l'allégorie permet de personnaliser un défaut, une qualité ou une caractéristique morale humaine et d'en faire des créatures autonomes qui s'expriment, agissent et interagissent.

Selon Héraclide du Pont, astronome grec, *L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère, XIII^e siècle av. J.-C., seraient les plus anciens manuscrits sur les allégories. Au IV^e siècle avant notre ère, Platon, pour sa part, nous propose « La caverne », l'une des plus célèbres allégories, qui montre comment les humains sont souvent victimes de leurs perceptions. Au XIV^e siècle, une

femme, Christine de Pisan, se fait connaître en pratiquant cette forme littéraire. Mariée à quinze ans à un jeune noble secrétaire du roi Charles V et de Charles VI, son successeur, elle devient mère de trois enfants. Veuve à vingt-cinq ans, elle est tenue d'assurer leur subsistance. Elle opte alors pour une existence retirée où elle écrit. Être écrivaine dans les années 1400 est exceptionnel. Les options habituelles, pour les femmes de l'époque, sont le couvent, la rue ou se dénicher un mari. Dans *Le livre de la cité des dames* qui date de 1405, elle critique la misogynie qui caractérise les milieux intellectuels de son époque. Trois déesses: Raison, Droiture et Justice répondent à sa réflexion sur le sujet en lui proposant de construire une cité qui sera la place forte où les femmes de mérite trouveront refuge. Dans la première des trois parties, Raison aide Christine à édifier les murs; dans la deuxième, Droiture l'aide dans l'édification des maisons, temples et rues de la cité; dans la dernière partie, Justice fait entrer les résidentes à l'intérieur des murs.

En définitive, l'allégorie en tant que genre littéraire ne date pas d'hier. Il suffit de songer au recueil de contes arabes *Les mille et une nuits*, œuvre anonyme dans laquelle certaines histoires dateraient du III^e siècle de notre ère. La légende raconte que le roi Schahriar a surpris sa femme avec un esclave noir et qu'il les a tués. Par la suite, par esprit de vengeance, il prenait chaque soir une vierge qu'il tuait au matin. Quand vint le tour de Schéhérazade, elle entreprit de lui raconter des histoires qu'elle ne terminait jamais afin de survivre jusqu'au lendemain. De cette façon, afin de connaître la suite du récit, le roi la laissait en vie. Ces histoires racontaient les aventures de personnages tels que Sindbad, Aladin et Ali Baba. Ce manège dura mille et une nuits. Ouaknin (1994) raconte que les histoires de Schéhérazade ont guéri le roi de sa peur du noir, de ses angoisses et de son insomnie,

que la tendresse et l'amour ont réapparu dans son existence et que trois fils sont nés de leurs ébats nocturnes.

L'allégorie ne se limite pas à la littérature: on a aussi recours à elle en matière de peinture, de tapisserie ou de tenture. Un bel exemple: «La dame à la licorne», un ensemble de six tentures dont les cinq premières illustrent chacun des cinq sens. La sixième, quant à elle, représentant la dame qui dépose un collier dans un coffret, est une sorte de conclusion philosophique. Dans chacune des six tentures, on retrouve les mêmes figures: une jeune dame, une suivante, un singe, un lion et une licorne.

Peu importe le genre artistique choisi, écriture, peinture ou tapisserie, l'allégorie est une histoire qui revêt une valeur symbolique et par cela est thérapeutique. Analyser l'étymologie du mot lui-même permet d'en mieux comprendre le rôle. Ainsi, allégorie provient de deux mots grecs: *allo*s (autre) et *agoreuîn* (parler), ce qui signifie employer des termes autres que les termes propres. En littérature, on la retrouvera principalement sous forme de contes (qu'on qualifie de thérapeutiques) et elle se révèle être un jeu mental, conscient et recherché, une histoire dans laquelle on peut établir une analogie avec une situation de vie. La définition la plus originale vient d'une fillette de dix ans qui, lors du passage de Michel Dufour dans sa classe, s'est exprimée comme suit: « L'allégorie, d'après moi, c'est une histoire qu'on invente, à partir d'une vraie histoire, pour faire comprendre quelque chose au cerveau. »

1.2. RESSOURCES

*Détrompons-nous! Les contes...
ne sont pas faits seulement pour amuser
et endormir les enfants. Ils ont été imaginés
surtout pour éveiller l'être humain
à une meilleure connaissance de lui-même
et pour l'aider à parvenir au plein épanouissement
de ses possibilités.*

PAULE DAUDIER

La plupart des religions et civilisations ont légué leurs croyances, valeurs, culture et savoir à travers la tradition orale par le biais de légendes, mythes et contes. Ces formes d'expressions symboliques ont permis aux hommes et leur permettent encore « d'approcher un peu le réel, de se retrouver tant bien que mal, de se comprendre un tant soit peu. »¹

Forme orale généralisée d'origine populaire, le conte met en scène des histoires qui commencent par « Il était une fois un prince, une pierre magique, un éléphant jaune, rose ou bleu, une reine, un sorcier... etc. » Justement à cause de ses origines populaires, il comprend une foule de détails tirés du quotidien et se transmet de bouche à oreille, de père en fils, et cela, de génération en génération. Avant l'arrivée de l'imprimerie, c'est simple, tout passait par la tradition orale : les personnes âgées, à qui on vouait un grand respect, détenaient la connaissance et le conte constituait un héritage précieux qui nous reliait aux ancêtres.

On définit le conte comme un récit court qui comporte de la magie et des symboles et qui permet de rêver. Qu'il soit merveilleux, philosophique ou allégorique, ce qui le caractérise, c'est l'opposition entre la simplicité du récit, le caractère conventionnel des situations et des personnages et la symbolique du contenu. C'est dire qu'il possède une double nature et, plus

que tout autre récit, donne lieu à des interprétations. On y voit les marques d'un inconscient populaire et ethnologues, folkloristes, psychanalystes cherchent à en dégager le sens profond. On peut affirmer qu'il est une ressource.

La comparaison d'un grand nombre de contes a permis d'établir certaines constances. Ainsi, le récit présente une situation dont l'équilibre initial est brisé par une perturbation, ce qui provoque un déséquilibre et mène à une impasse. Par la suite, une stratégie de solution est proposée en vue de rétablir l'équilibre et de conduire à une résolution heureuse qui par la même occasion jette un pont sur le futur. Le conte correspond à un processus de transformation.

L'allégorie, aussi appelée métaphore, histoire métaphorique ou conte thérapeutique, s'inscrit dans cette dynamique. Le héros voit son équilibre perturbé et se retrouve en déséquilibre. Pour parvenir à un nouvel équilibre, passer de la situation problématique à une résolution heureuse, il doit procéder à certaines actions et s'inscrire dans un processus de transformation.

L'observation des personnages du conte a aussi permis de dégager certains types de personnages dont le héros, l'objet (l'objectif que se fixe le héros) et un personnage magique, soit celui qui procure au héros ce à quoi il aspire.

état initial ==> perturbation ==> déséquilibre (impasse)
==> stratégie de solution ==> résolution heureuse
==> pont sur futur

Voici comment se déroule une allégorie. Dans un lieu et durant une période de temps donné, un personnage, soit le héros (il peut également y en avoir plusieurs), fait face à une problématique qui le conduira dans une impasse. De cette

situation déroulera une série de péripéties jusqu'à ce que surgisse un personnage magique qui suggérera une solution. Cette solution représente un défi pour le personnage héros et débouche sur une fin heureuse. Celui qui fournit la solution, le personnage magique, peut prendre l'apparence d'un lutin, un génie, une fée, une déesse, un magicien, un manitou, une vedette de la chanson ou du petit écran, etc. et fait nécessairement partie de l'inconscient collectif.

Comme le dit A. Vanasse, « la fonction des contes et des histoires est d'aider leur destinataire à se réconcilier avec ses propres pulsions, avec la réalité de l'existence et de la vie, où il y a certes l'autre et les autres, mais aussi le mal et la mort. »²

Dans l'allégorie, il s'agit de créer un parallèle entre une personne réelle et sa situation et le personnage et les péripéties de l'allégorie incitant ainsi l'individu qui la lit ou qui l'entend à actualiser ses propres ressources en fonction de ce que l'histoire lui aura raconté sur lui-même et ses conflits intérieurs à un moment précis de son existence. Dans l'histoire qu'on lui raconte, l'individu percevra peut-être consciemment, mais ce sera le plus souvent inconsciemment, quelque chose qui le touche ou le concerne directement sur un aspect particulier de sa vie. La beauté de l'allégorie réside dans l'art de parler de tout à fait autre chose, dans le jeu des analogies et pareillement aux autres formes de contes; elle a une nature double. Dans son cas, on y raconte une histoire et on propose une solution à une problématique précise, solution qui s'inscrit dans le mental inconscient. Son but premier n'est pas de plaire à son lecteur et si elle y parvient, tant mieux. Son but est plutôt thérapeutique et, en cela, elle se révèle une technique à la fois puissante et fascinante qui a été développée et popularisée par le psychiatre américain Milton H. Erickson (1901-1980).